



# Une carte n'est pas le territoire — Alfred Korzybski

Rédacteur : Myriam Skaf | Directrice de la publication : Emilie Tranchant | Usage de l'IA | Date de rédaction : 19 mars 2026 |

## Comprendre le concept en 1' chrono

Le diagnostic initial de Alfred Korzybski, tel qu'il apparaît dans *Science and Sanity: An Introduction to Non-Aristotelian Systems and General Semantics*, repose sur une confusion structurelle : les humains tendent à identifier leurs représentations symboliques au réel lui-même. Le langage, les classifications scientifiques ou encore les modèles abstraits fonctionnent comme des médiations indispensables, mais leur efficacité même favorise l'oubli de leur caractère construit.

Le cœur du concept affirme une dissociation irréductible entre la « carte » (ensemble de signes, modèles ou théories) et le « territoire » (le réel dans sa complexité). Toute carte implique un processus de sélection, de simplification et de hiérarchisation. Elle est donc nécessairement partielle et orientée. L'erreur consiste à absolutiser cette abstraction en lui conférant un statut ontologique équivalent à celui du réel.

**La portée normative du concept tient à l'exigence de vigilance épistémologique qu'il impose. Il ne s'agit pas de renoncer aux cartes — condition même de l'action et de la connaissance — mais d'intégrer leur caractère faillible et révisable.** Cette posture implique une capacité à comparer des modèles concurrents, à expliciter leurs présupposés et à ajuster leur usage en fonction des contextes.

Le déplacement théorique opéré par Korzybski s'inscrit dans un projet explicitement « non-aristotélien ». Il critique l'héritage de l'aristotélisme, entendu comme un ensemble de schèmes logiques reposant sur l'identité ( $A = A$ ), la non-contradiction et la classification stable des essences. Selon lui, ces principes favorisent une rigidification du langage et une confusion entre mots et choses. **En introduisant la Sémantique générale, il propose de penser en termes de processus, de niveaux d'abstraction et de relations dynamiques plutôt que d'essences fixes.**

## Identifier le champ conceptuel connexe

**Le concept de prolégomènes** désigne un ensemble de considérations préliminaires destinées à fonder la possibilité d'une discipline. Chez Korzybski, la sémantique générale fonctionne comme un prolégomène : elle vise à clarifier les conditions de validité du langage scientifique avant toute élaboration théorique.

**La notion d'héritage aristotélien** renvoie à une tradition logique et métaphysique centrée sur la stabilité des catégories et l'adéquation du langage à l'être. Dans une perspective stratégique, l'identifier permet de repérer les situations où des classifications figées empêchent de saisir des dynamiques complexes.

**Le niveau d'abstraction** désigne le degré de transformation entre une expérience immédiate et sa formulation symbolique. Plus l'abstraction est élevée, plus la distance avec le « territoire » augmente, ce qui exige une vigilance accrue dans l'interprétation.

**Le concept de modélisation** renvoie à la construction d'outils simplifiés visant à représenter un système. Il implique nécessairement des choix et des exclusions, ce qui en limite la portée descriptive.



La **référentialité** désigne la relation entre un énoncé et ce à quoi il renvoie dans le monde. Elle constitue un point de tension majeur entre approches réalistes et constructivistes.

## Connaître l'histoire du concept

La formulation « the map is not the territory » apparaît dans les travaux de Korzybski au début des années 1930, dans un contexte intellectuel marqué par la remise en cause des fondements classiques de la science. Les avancées en physique relativiste et quantique fragilisent l'idée d'une description objective et stable du réel, tandis que les sciences du langage mettent en évidence le rôle structurant des systèmes symboliques.

Par ailleurs, l'entre-deux-guerres est traversé par des idéologies totalisantes qui prétendent imposer une lecture univoque du monde. Le projet de Korzybski s'inscrit en réaction à ces dérives : en insistant sur la pluralité des cartes possibles, il propose un cadre conceptuel visant à prévenir les confusions entre description et réalité, et à limiter les effets potentiellement destructeurs de ces confusions à l'échelle sociale et politique.

## Se situer dans le débat

### Les partisans

Des penseurs issus de la cybernétique et de l'épistémologie des systèmes, comme Gregory Bateson, ont prolongé cette distinction en analysant les processus de communication et d'apprentissage. Plus récemment, des philosophes analytiques tels que Hilary Putnam (*Reason, Truth and History*, 1981) ou W. V. O. Quine (*Word and Object*, 1960) ont montré l'indétermination partielle de la référence et la dépendance des énoncés à des cadres conceptuels. En France, Paul Ricœur (*Temps et récit*, 1983–1985) a insisté sur le rôle des médiations narratives dans la constitution du sens.

### Les opposants

Certaines positions réalistes contemporaines, comme celles de John Searle (*The Construction of Social Reality*, 1995) ou Timothy Williamson (*Knowledge and Its Limits*, 2000), défendent la possibilité d'un accès, certes médié, mais non arbitraire à la vérité. Elles critiquent les dérives relativistes potentielles de la distinction carte/territoire et réaffirment la robustesse des critères de vérité dans les pratiques scientifiques.

## Percevoir l'actualité et l'usage du concept

Dans les environnements contemporains saturés de données, de modèles prédictifs et d'outils algorithmiques, la distinction entre carte et territoire devient une condition de lucidité stratégique. Elle permet d'éviter de confondre indicateurs et phénomènes, simulations et dynamiques effectives.

## Approfondir : les références clés et liens utiles sur cette thématique

- Korzybski, A. (1933). *Science and Sanity: An Introduction to Non-Aristotelian Systems and General Semantics*. Institute of General Semantics.
- Quine, W. V. O. (1960). *Word and Object*. MIT Press.
- Putnam, H. (1981). *Reason, Truth and History*. Cambridge University Press.
- Searle, J. (1995). *The Construction of Social Reality*. Free Press.
- Williamson, T. (2000). *Knowledge and Its Limits*. Oxford University Press.
- Ricœur, P. (1983–1985). *Temps et récit*. Seuil.





### Pourquoi et/ou comment avoir recours à ce concept ?

Mobiliser le principe selon lequel « la carte n'est pas le territoire » permet d'introduire une distance critique à l'égard de ses propres cadres d'analyse, mais aussi de reconnaître la pluralité des visions du monde en présence dans une situation donnée. Cette reconnaissance est décisive pour comprendre les désaccords profonds, qui ne portent pas seulement sur des faits, mais sur les « cartes » elles-mêmes — c'est-à-dire sur les systèmes de valeurs, de catégories et de significations.

Dans cette perspective, le concept éclaire particulièrement les conflits contemporains. Il permet de les interpréter non comme de simples oppositions d'intérêts, mais comme des affrontements entre rationalités hétérogènes, ce que Max Weber désignait comme une « guerre des dieux » (Götterkampf) : des visions du monde irréductibles, chacune cohérente dans son propre cadre. Dès lors, l'enjeu stratégique ne consiste plus seulement à imposer une carte, mais à comprendre celles des autres, à identifier leurs points aveugles et à construire, lorsque cela est possible, des formes de traduction ou de coexistence.

Appliqué au conseil, à la décision ou à la médiation, ce concept invite ainsi à dépasser les lectures univoques, à cartographier les représentations en présence et à intégrer cette pluralité comme une donnée structurante de l'action.

Cette fiche a été créée par la Boîte à mots, agence de planning stratégique, spécialiste de la communication en temps de crise et de transition. Elle s'adresse à des professionnels travaillant en lien avec ces sujets et fait partie de la boîte à outils de nos planneurs et marketeurs. Nous la partageons avec plaisir, merci néanmoins d'en faire bon usage ;)

